

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(14\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 20 avril 1874](#)

Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 20 avril 1874

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (14)

Collation 4 p. (479r, 480r, 481v, 482r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 20 avril 1874, Équipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 24/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47652>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [20 avril 1874](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin accuse réception des deux lettres écrites par Marie Howland depuis le 5 août 1873 ainsi que les deux écrites par Edward Howland auxquelles il n'a pu répondre en raison de ses travaux à la Chambre et des affaires de son usine. Marie Howland a demandé le 5 août 1873 des vues pour stéréoscope, mais Godin n'a pas le temps de s'en occuper. Edward Howland parlait dans sa lettre du 21 août 1873 d'un jeune homme à faire venir au Familistère pour le dresser au travail : Godin explique que ce n'est pas possible, car les familles du Familistère n'ont pas de quoi loger un pensionnaire et parce qu'un enfant ne peut y être accepté sans famille. Sur Kate Stanton, dont parle la lettre d'Edward Howland de mars 1874 : Godin a répondu à la lettre qu'elle a envoyée ; monsieur Drury de Philadelphie a aussi écrit à son sujet et lui a appris qu'elle ne parlait pas français. Sur la lettre de Marie Howland du 21 mars 1874 : Godin regrette d'avoir peiné Marie Howland par le retard de sa réponse ; il regrette de ne pas connaître complètement l'anglais pour apprécier en connaisseur le livre « qui contiendra sous la forme attrayante du roman une partie de *Solutions sociales* : il est heureux de savoir qu'Edward Howland se trouve à la tête d'un journal défendant le progrès et l'amélioration sociale ; il recevra avec plaisir les numéros de *The Present Age* qu'elle lui propose.

Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Éducation](#), [Familistère](#), [Livres](#), [Périodiques](#), [Photographie](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Drury, George B. \(1825-1918\)](#)
- [Howland, Edward \(1832-1890\)](#)
- [Stanton, Kate \(1838-1931\)](#)

Œuvres citées

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Solutions sociales*, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)
- [Howland \(Marie\), *Papa's Own Girl*, New York, John P. Jewett, 1874.](#)
- [The Present Age, Chicago, 18??-.](#)

Lieux cités

- [Philadelphie \(Pennsylvanie, États-Unis\)](#)
- [Versailles \(Yvelines\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023
Dernière modification le 22/11/2023

Quir 20 Avril 74

Chère Madame,

J'ai reçu les 2 lettres que vous
m'avez écrites depuis le 1^{er} Août 74
ainsi que les 2 de M. Houllan;
mais je suis tellement accablé
de travaux par les affaires poli-
tiques qui me retiennent à la
Chambre, et par le mouvement
incessant des affaires particulières
de mon usine, que j'ai perdu
de me les rares instants de
loisir que j'aurais pu consacrer
à vous répondre.

Dans votre lettre du 1^{er} Août
74, vous me demandez des vues
pour stéréoscope. Je n'ai pas à
Quir la possibilité de trouver un
artiste capable de faire ce travail
sans que des indications lui soient
données, il faudrait que je pusse
étudier la question, car il y a
une grande difficulté.

difficultés d'exécution à vaincre,
et je n'ai pas le temps de m'occu-
per de cela.

M. Abouland, dans sa lettre
du 21 Août, me parlait d'un
jeune homme à faire venir au
Familistère pour le dresser au
travail. C'est une pensée qu'il
n'est pas possible de réaliser,
le Familistère étant composé de
familles n'offre aucun moyen
de recevoir, de loger, de surveiller
des pensionnaires, et un enfant
ne peut pas être abandonné
sans guide au milieu d'une popu-
lation étrangère. Nos enfants ont
tous leurs pères et mères près d'eux,
rien n'est fait pour recevoir ici
des enfants sans famille, et nous
ne pouvons par conséquent pas
leur donner entrée au Familistère,
du moins en ce moment.

M. Abouland me parle, dans
sa lettre de Mars dernier, de Miss
Kate Stanton; j'ai reçu effectivement
une lettre de cette demoiselle,
et lui ai répondu de Versailles;

depuis, M. Truivy de Philadelphie, dont vous m'avez parlé autrefois, m'a également écrit au sujet de Miss Stanton, et j'ai appris par lui que cette personne ne sait pas le français, il me paraît bien difficile de faire une étude sérieuse dans les conditions, mais nous recevrons Miss Stanton avec plaisir.

Enfin, chère Madame, j'ai vu à votre lettre du 21 Mars dernier, et je regrette vivement d'avoir pu vous causer quelque peine par le retard involontaire que j'ai mis à vous écrire.

J'ai lu avec intérêt les détails que vous me donnez sur l'ouvrage que vous allez publier, et qui contiendra sous la forme attrayante du roman une partie des solutions sociales. Je regrette de ne pas posséder assez complètement l'anglais pour être en connaissance de la lecture de votre livre.

Je suis heureux que M. Hunt de son côté, voie réaliser ses desirs.

et qu'il soit maintenant à la tête
 d'un journal qui lui permettra
 de défendre par la voie de la publi-
 cité les idées de progrès et d'ame-
 lioration sociale pour le service
 desquelles nous travaillons de
 part et d'autre.

Il sera avec satisfaction que
 je recevrai les N^{os} de la présente
age que vous me promettez.

Agriez je vous prie, chère
 Madame, et faites agréer à
 M. Howland, mes sentiments
 tout dévoués.

Edwin G.